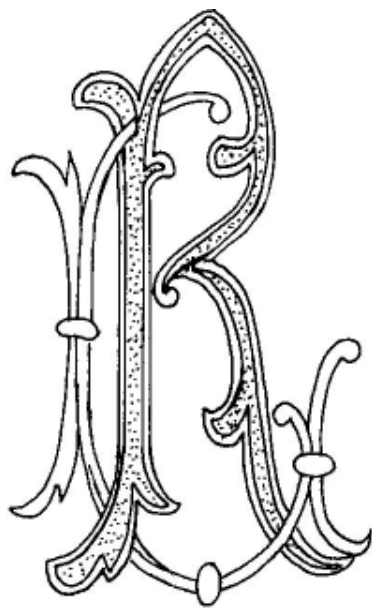


# Rêver de blanc... en rouge

La broderie est l'ornementation textile la plus ancienne au monde. Dès que l'homme a su fabriquer une aiguille et du fil, il s'est aperçu qu'il pouvait reproduire n'importe quel dessin : ainsi sont nés les petits points de broderie. Multiples, exécutés avec et sur divers matériaux, il en est de tout particulièrement intéressants, ce sont ceux de la broderie blanche. A l'origine réalisé avec du fil blanc sur une toile blanche, le plus souvent du lin, par la suite ce travail a été exécuté toujours sur un fond blanc mais avec des fils de



couleur. Il est donc plus précis de parler de broderie sur blanc, comme le dit Thérèse de Dillmont dans son Encyclopédie des ouvrages de Dames. Ceci dit, ne m'en veuillez pas si je continue à parler de broderie blanche tout au long de ce journal...

La broderie blanche, donc, est employée essentiellement en

habillement et décoration intérieure. Le trousseau de la jeune fiancée était chiffré et je vous invite à relire le numéro 3 de l'Une et Lin où Sylvie nous explique avec soin le rituel de ce chiffrage. La broderie blanche n'avait pas, elle, un intérêt pratique, mais surtout un indéniable attrait ornemental. Si la petite marque rouge exécutée au point de croix permettait de reconnaître le propriétaire du linge au cours de la grande lessive, les délicates broderies permettaient aux femmes aisées d'affirmer leur rang dans la société, aux femmes plus modestes de montrer leur savoir-faire. Exécuté dans les couvents par les nonnes aux doigts agiles, par les lingères, par les mères de famille, la broderie blanche est confiée également aux jeunes filles riches pour occuper leur temps comme thérapie contre l'inactivité. Ce savoir-faire transmis de mère en fille depuis si longtemps va être bousculé par l'apparition des grands magasins distributeurs et des fabriques de broderie. A la fin du XIXème siècle, on peut alors s'émerveiller, toucher, choisir, acheter, commander ce qu'il faut pour confectionner un trousseau complet au rayon blanc du Bon Marché, de la Samaritaine, du Pauvre Diable, etc. Tous ces magasins se chargent alors de faire broder, de marquer, de livrer soigneusement repassés et pliés ces fameux trousseaux : la vente à distance est née !

## Un peu d'histoire

Au XVème siècle, les ouvrages de broderie blanche étaient déjà très répandus en Allemagne, mais c'est Isabeau de Bavière, épouse du roi Charles VI, qui introduisit à la cour de France le goût du linge luxueusement brodé. Le musée de Cluny à Paris recèle en ses murs des pièces de linge comptant parmi les plus anciennes broderies blanches françaises. Du XVIème au XVIIIème siècle, dans les pays où l'on cultive le lin (l'Europe du centre et du Sud) et qui le transforment en étoffe d'une qualité incomparable, on voit se développer différentes techniques raffinées.

En Allemagne, l'opus teutonicum, broderie travaillée ton sur ton sur une fine toile de lin, est destiné à un usage liturgique et réalisé dans les monastères. Il représente des scènes de la passion et des motifs bibliques. Les points ajourés de Dresde, ou points de Saxe, délicates broderies à motifs floraux imitant les coûteuses dentelles belges, ornent mouchoirs, fichus, coiffes, cols, manchettes, nappes d'autel et chasubles.



En Suisse, la broderie d'Appenzel, aux impalpables motifs en relief brodés au plumetis, est inspirée de la broderie d'Alençon du XVIIIème siècle. Elle orne mouchoirs, cols et coiffes.

Parallèlement, l'Italie se fait une spécialité des premiers recueils de broderie.



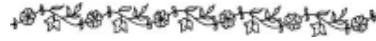
De la fin du règne de Louis XV jusqu'au début du Premier Empire, le travail en blanc est très en vogue en France. Sous le Directoire, les femmes sont vêtues de longues robes de mousseline légère dont l'empiècement est richement brodé. Eclipsée sous l'Empire par les luxueux habits chamarrés, la robe blanche réapparaît sous la Restauration.

C'est alors le triomphe des broderies des îles anglaises : Ayrshire, Goggeshall et Mountmellik, broderies ajourées imitant les dentelles françaises.

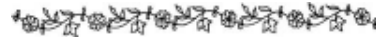
Au début du XVIIIème siècle, près de Marseille apparaît une forme de broderie blanche originale, rembourrée, appelée boutis. Elle est utilisée pour créer des étoffes élégantes, solides et confortables : jupons, vannes, courpointes et pétaçons.

Au XIXème siècle les broderies découpées ont un beau succès : Colbert, Richelieu, Renaissance, vénitienne et broderie de Madère, servant surtout à l'ornementation du linge de maison.

En Norvège, on découvre les célèbres broderies de Hardanger, ouvrages à fils tirés décorant foulards, tabliers, poignets et cols de chemise. Et au Danemark les broderies ajourées de Hedebo et d'Amager ornant surtout costumes et linge de maison.



### **Le blanc : une obsession**



Synthèse de toutes les couleurs, le blanc est la lumière (L'Une et Lin numéro 9), c'est le symbole de la pureté, de la vertu et de la chasteté. C'est certainement l'Eglise catholique romaine qui a accentué l'idée du linge pur et immaculé ; et lorsque le Pape Pie IX définit en 1854 le dogme de l'Immaculée Conception, il renforce cet idéal. Marie Immaculée devient la nouvelle patronne des lingères.

Cette idéalisation du blanc va progressivement se déplacer de l'Eglise à la tradition du trousseau. Les travaux de broderie, initialement dévolus aux religieuses dans leur couvent, vont devenir peu à peu l'occupation principale des jeunes filles. La blancheur virginale du trousseau incarne le symbole de la sagesse et de la modestie et, à travers l'apprentissage des travaux d'aiguille, se transmettent les valeurs morales et familiales indispensables à toute promise. Mais le blanc, c'est aussi l'occasion de mettre sensuellement en valeur les décolletés de l'époque.

Du moyen-âge à la fin du XIXème siècle, la matière la plus utilisée est le lin. Cependant il a une couleur naturelle gris-beige qui ne s'accorde pas avec la blancheur traditionnelle requise pour le linge. De tous temps, il a donc fallu le blanchir. Aujourd'hui le blanchiment s'effectue juste après la filature mais autrefois, il avait lieu après le tissage. La méthode la plus traditionnelle est

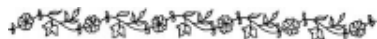
celle qui a donné le célèbrissime « blanc de Hollande ». Le linge est trempé dans la rivière, rincé au petit lait et étendu à sécher sur le pré. Alors l'alchimie conjuguée de la qualité des eaux de rivière, du soleil, de la lune et de la rosée du matin procure cette blancheur tant convoitée par les princes d'Europe, amateurs de beau linge. Ils envoient par ballot leur linge à blanchir en Hollande. A la fin du XVIIème siècle, le nec plus ultra sera même d'envoyer blanchir son linge aux Antilles ou à Saint-Domingue. En fait c'est l'action simultanée de l'oxygène dégagé lors de la photosynthèse des végétaux et des eaux qui décompose les matières colorantes en produits solubles. Si la Hollande en a détenu le monopole, des activités de blanchiment se développent à Gérardmer et à Cholet sous la poussée des industries du lin de Bretagne et des Vosges.



Grâce aux prairies verdoyantes et aux climats humides, on obtient un joli blanc laiteux. Puis on découvre les vertus de l'azurage à base d'indigo dissout dans l'eau. Neutralisant les reflets jaunâtres du tissu, il procure une très légère teinte bleutée renforçant l'illusion du blanc. Ce sont les fameuses petites boules bleues si chères à nos grand-mères, remplacées aujourd'hui par des colorants synthétiques appelés azurants optiques qui exaltent le blanc sous l'action des

## Point de mire

rayonnements ultraviolets de la lumière. On les retrouve dans les lessives actuelles lavant plus blanc que blanc. La quête du blanc deviendra obsessionnelle au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, exacerbée par le souci d'hygiène et de désinfection : l'utilisation de la vapeur et la découverte de l'eau de Javel viendront à point satisfaire les tatillons.



### Infidèle au point compté?



Fascinée par la liberté d'expression apportée par l'exécution de la broderie blanche, j'ai décidé d'en savoir un peu plus sur les petites merveilles rencontrées ça et là au détour d'une brocante, d'une visite de musée ou en contemplant avec beaucoup de bonheur l'héritage familial. Il n'y a pas, contrairement au point de marque, la contrainte du comptage de la toile : suivre le fil à tout prix. Par exemple, en s'affranchissant de l'horizontalité

et de la verticalité, nous pouvons accompagner les jolis arrondis de



nos abat-jour. C'est ce que nous démontre avec virtuosité Cathy, notre pionnière en la matière, avec son abat-jour en photo dans les pages centrales.

Détourner la broderie blanche pour la faire cousiner avec notre point de croix, l'habiller de rouge comme l'était la marque, c'est aussi pour nous, brodeuses au point compté, nous ouvrir de nouveaux horizons. Nous concilions ainsi broderie de riche et broderie de peu, ornementation

et utilitaire, virtuosité et simplicité.

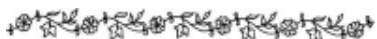
Réputée nécessiter de longues années de pratique pour être menée à la perfection, la broderie blanche réserve cependant d'agréables surprises aux néophytes, pour peu qu'elles soient un peu têtues dans leurs essais. Sans prétendre parvenir en quelques mois broder des monogrammes princiers sur de fins linons, nous pouvons cependant border honorablement un petit marquoir rouge d'un feston découpé ou accompagner sur notre toile de lin une couronne au point compté de sa réplique en plumetis. Il ne suffit pour cela que de se pencher avec attention sur quelques points techniques.

Pour preuve les ouvrages présentés dans ce journal, mes essais de débutante des récentes semaines. Chacune au PCB pourra s'y frotter en commençant par un jeu de piste pour retrouver son monogramme au fil des pages. Il n'en manque pas un...



## Les accessoires de la brodeuse sur blanc

A bonne ouvrière, bon outil. Ceux que nous emploierons pour la broderie sur blanc diffèrent légèrement de ceux auxquels nous sommes habituées pour le point compté.



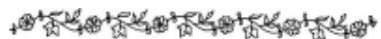
### L'aiguille à broder



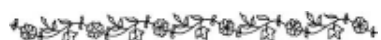
Elle a un chas long et ouvert, afin de faciliter le passage du fil et éviter son usure. Son corps doit être proportionné à l'épaisseur du fil et son bout bien pointu pour piquer précisément la toile.

On trouve dans le commerce une offre assez étendue pour pouvoir faire son choix aisément.

Pour les broderies fines, vous utiliserez les aiguilles du numéro 12, à quilter si vous les préférez très courtes et à appliquer pour les avoir plus longues. Elles se trouvent dans les magasins de fournitures pour patchwork.



### Les ciseaux

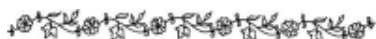


Les ciseaux à broder sont petits, légers, à lame fine et pointue. Ils tranchent le fil avec netteté et il est particulièrement important de les maintenir bien aiguisés pour effectuer les petites coupes de toile avec minutie.

Les ciseaux à lentille, ou ciseaux

tullistes, permettront précisément de découper en toute sécurité une des couches seulement d'un ouvrage exécuté sur deux épaisseurs, comme par exemple les incrustations ou la broderie sur tulle. Ils présentent un renflement sous la pointe de la lame inférieure. Cette lentille permet de protéger la toile du dessous pendant la découpe et d'éviter ainsi les coups de ciseaux malencontreux.





### Le tambour

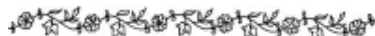


Contrairement au point compté, il est indispensable pour la broderie blanche. Il permet de broder sur une toile bien tendue et d'éviter ainsi la déformation entraînée par le resserrement de l'étoffe, inconvénient que le fer à repasser serait bien incapable de pallier. On utilisera avec profit le

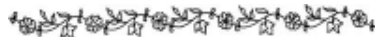


tambour muni d'un étau qui permet de le fixer au bord de la table de travail ou encore le tambour articulé sur pied. Ainsi libérée, la brodeuse pourra travailler une main au-dessus et une main en-dessous de son ouvrage, ce qui donne à la broderie une régularité et un relief incomparables.

Il est bien entendu possible de broder avec le même résultat sur un métier, à condition de bien tendre sa toile verticalement entre les bois ajustables, mais aussi horizontalement en rajoutant des sangles le long des lisières.

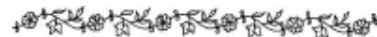


### Le dé



Il est lui aussi indispensable pour un travail plus facile et plus rapide, car on travaille ici avec une

aiguille pointue. On le choisira en métal inoxydable. Si l'on travaille avec les deux mains, on en portera un au majeur droit et l'autre à l'annulaire gauche. A inverser pour les gauchères, bien sûr...



### Le poinçon



Nécessaire pour la broderie anglaise, il doit être bien rond, pointu et très lisse, afin de marquer nettement le trou dans l'étoffe. Il en existe en os, en métal, en ivoire pour les plus précieux et en matière plastique pour les plus modernes. Si on n'a pas la chance d'avoir pu en chiner un en ivoire, on préférera ceux en os qui ne noircissent pas et sont si lisses qu'ils ne risquent pas d'érailler le tissu.



## Sur quoi broder?



Il n'y a pas de règle absolue, on peut en fait broder sur n'importe quelle toile. La facilité d'exécution de la broderie et la beauté du résultat dépendent essentiellement du rapport toile - fil - aiguille. Il vaudra mieux en règle générale éviter d'associer un fil épais à une toile fine, ce qui déformerait et fragiliserait l'ouvrage. De même une broderie très fine réalisée sur une toile épaisse perdrait tout son attrait.

N'oubliez pas également que le choix de votre toile devra prendre en compte la destination finale de votre ouvrage. Ainsi pour une nappe, il faudra un tissu susceptible de supporter lavages répétés et repassages appuyés.

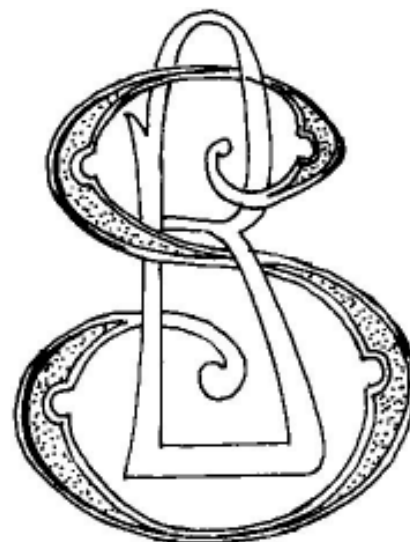
Le choix du tissu devra aussi tenir compte du dessin à réaliser : une broderie ajourée telle que la broderie anglaise sera plus facile

à exécuter sur une toile fine et sèche.

Les toiles très fines de lin comme la batiste et le linon ou de coton comme l'organdi, la percale et le nansouk seront plutôt réservés aux ouvrages délicats. Les plus expertes d'entre nous s'essayeront sur des mousselines de soie ou de coton et peut-être même sur du crêpe de Chine. Des vieux draps, du joli damassé peuvent être des supports parfaits. On peut aussi, comme je l'ai fait, travailler sur notre lin de brodeuse au point compté, mais il faudra le choisir d'un titrage élevé car je me suis aperçue que pour réaliser un feston parfait, sur du 16 fils par exemple, on doit piquer l'aiguille une fois à côté du fil et une fois dans le fil. Mais utiliser notre support traditionnel permet de mélanger

agréablement point de croix et techniques de la broderie blanche.

En fait, il suffit de faire travailler notre imagination et nos petits doigts agiles n'auront plus qu'à s'exécuter !



## Avec quoi broder ?

Pourvu que la grosseur du fil soit bien adaptée au support, ici aussi la fantaisie peut s'exprimer : fils de coton, de lin, de laine, de soie, de rayonne et même de métal...

Un fil à torsion régulière et plutôt serrée se prête mieux à la

broderie blanche qu'un fil faiblement mouliné, car il faudra qu'il résiste aux frottements sans pelucher à cause des passages répétés dans la toile.

DMC nous propose le «Broder Spécial», tout à fait adapté à la broderie blanche. C'est

un fil brillant, 100% coton, fin, solide et grand teint, à quatre brins non divisibles. Il existe en divers titrages du n°12, le plus épais, au n°35, le plus fin. Le n°25 existe dans une palette de 186 coloris mais les n°30 et 35 n'existent qu'en écru et en blanc.

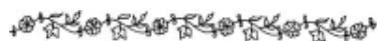


## Pour reproduire un dessin de broderie

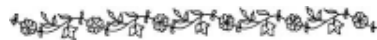
Actuellement plusieurs possibilités s'offrent à nous pour tracer notre dessin sur la toile.

Tout d'abord, il existe dans le commerce des tissus pré-imprimés prêts à broder, ou bien des dessins imprimés sur papier transfert que l'on reportera sur le tissu au fer chaud. On peut également, dans certaines maisons spécialisées, faire imprimer son propre dessin sur la toile de son choix.

Cependant pour plus de liberté, il est indispensable de pouvoir reporter soi-même son dessin sur le tissu et on peut recourir à différentes méthodes, connues ou remises au goût du jour, que j'ai testées pour vous.



### Les méthodes modernes



#### Le carbone "spécial broderie"

Il est en vente en mercerie, clair pour un tissu foncé, foncé pour une toile claire. On l'intercale entre le dessin sur papier et le tissu, face encrée contre la toile, puis on suit le contour du motif sur le papier à l'aide d'un stylo-bille ou éventuellement d'une roulette de brodeuse.

Facile d'utilisation, le carbone présente cependant, à l'exécution de la broderie, le gros défaut de baver sur les doigts et sur la toile. Il faut donc réaliser préalablement des essais de

lavage pour être assurée de pouvoir le faire disparaître totalement.

#### Le simple crayon de papier

C'est l'utilisation classique du papier calque. Le dessin est reporté sur le calque, à la main ou par photocopie, puis au crayon de papier gras on retrace les motifs sur l'envers du calque qu'on placera avec précision contre la toile. Au crayon de papier sec, on suit une nouvelle fois le dessin sur l'endroit du calque.

Comme le carbone, le crayon bavera légèrement lors de la broderie et ombrera la broderie, avec le risque de le voir disparaître plus ou moins au lavage.

### Les feutres "spécial tissu"

Ils disparaissent à la lumière (à n'utiliser donc que pour les tout petits dessins rapidement exécutés) ou à l'eau. Ils ont une mine assez grosse qui ne permet pas toujours un tracé minutieux. Le motif doit être reporté par transparence, il est donc plus aisé de travailler sur une surface transparente (table de verre...) sous laquelle on placera une source lumineuse, le dessin sur papier étant placé sous la toile.

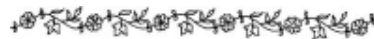
### Les crayons transfert

Ce sont des crayons à mine grasse qui existent en plusieurs coloris. On les taillera régulièrement afin de conserver toujours la mine la plus fine possible. On reporte son dessin sur papier calque, ou mieux sur papier pelure. Malheureusement, avec la disparition des machines à écrire, celui-ci est très difficile à trouver aujourd'hui. On retrace sur l'envers le motif avec le crayon transfert qui sera fixé sur la toile au fer chaud.

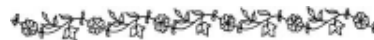
Pour ces quatre méthodes, et celle qui va suivre, il est indispensable d'être bien installée à plat et de conserver lors du transfert du motif une solidarité parfaite entre le papier et la toile. On pourra fixer l'un sur l'autre au moyen de scotch, d'épingles



ou de pinces à dessin. Quand le report se fait au fer à repasser, on travaillera à sec et on l'appuiera bien fort mais sans le faire glisser pour ne pas risquer de décaler le dessin.



### Comme dans le temps



Personnellement, je trouve que la méthode la plus sûre et la plus précise est la méthode «à l'ancienne», par piquage puis ponçage du motif sur le tissu dont le musée de Fontenoy-le-Château offre une bonne démonstration. Il faut simplement l'adapter aux

matériaux que l'on trouve aujourd'hui, car nous n'avons plus de machine à piquer ni cette poudre d'encre utilisée alors. Il va donc falloir bricoler un peu, en collant dans un porte-mine une aiguille fine du numéro 12 qui permettra de piquer confortablement le calque et en utilisant comme poncif, à la place de la traditionnelle poudre d'encre... du toner de photocopieuse qui fait très bien l'affaire. La poncette sera un simple morceau de bois recouvert de feutrine. Il ne manque plus que l'alcool à brûler qui servira de fixateur. Munie de ce matériel, vous reproduirez avec succès les gestes d'autrefois.

On reporte son motif sur papier calque fin au crayon de papier très aiguisé, ou mieux, à l'encre de Chine. Une méthode sûre et rapide consistera bien sûr à le photocopier ou à l'imprimer à partir d'une composition



## Comment la broderie vient aux petites filles

Enfants, quand nous étions malades, nous bénéficions d'un privilège : le jour où le médecin venait à la maison, nous avions le droit de dormir dans lit des parents pour attendre sa visite. A cette occasion, Maman sortait ses plus beaux draps brodés et nous, les filles, pouvions exceptionnellement jouer avec «Bébé Rose», sa jolie poupée.

Ces instants privilégiés sont restés gravés dans ma mémoire, et avec cinq enfants à la maison, vous imaginez que l'épidémie galopait rapidement. Je crois même qu'on attendait fébrilement notre tour ! Contre mon gré, j'ai moi-même souvent bénéficié de ce qui me paraissait un avantage et, à tout le moins, qui atténuait grandement ma douleur d'enfant.

Nous respectons ce rite, nous étions prévenus : pas question de renouveler l'exploit de notre père qui, enfant, avait découpé soigneusement les chiffres du drap de ses parents !

## Point de mire

réalisée à l'ordinateur. On laissera une marge suffisante autour du motif afin que lors du ponçage, la poudre d'encre ne risque pas de déborder sur le tissu.

On plie le calque en deux, ce qui permettra d'avoir deux



exemplaires piqués, soit pour un usage ultérieur, soit pour un effet de miroir. Après avoir posé le calque sur un molleton ou sur un torchon plié, on pique très exactement le tracé à l'aiguille fine, en s'efforçant d'avoir des trous les plus rapprochés possible, sans toutefois endommager le tracé. Cette étape du piquage est minutieuse et fastidieuse, mais de sa précision dépendra toute la réussite du report et donc la qualité de la broderie.

A l'aide d'épingles, on fixe un des exemplaires piqués sur la toile impeccablement repassée. Puis en maintenant une solidarité parfaite entre le calque et la toile, on enduit

la poncette de poudre d'encre et on la frotte délicatement en rond sur le calque. Passant à travers les trous du piquage, l'encre reproduira parfaitement le motif sur le tissu. Si le dessin doit être reporté plusieurs fois, dans le cas d'une bordure festonnée par exemple, il faudra replacer le calque soigneusement sur la portion suivante en le faisant coïncider bien exactement à la fin du ponçage précédent.

On retire le calque, on secoue le tissu ou on souffle dessus pour enlever l'éventuelle surcharge de poudre, puis on passe sous l'envers du tissu un coton imbibé d'alcool à brûler afin de fixer le motif. Après séchage, voilà votre toile parfaitement imprimée et prête à broder !

Si vous devez nettoyer du toner déposé sur vos doigts, faites-le à sec à l'aide d'un papier absorbant, mais surtout pas à l'eau qui forme avec la poudre une sorte de pellicule grasse fort tenace. De la même manière vous nettoyez très facilement votre calque afin de le réutiliser.

Cependant, vous n'aurez paradoxalement aucun problème au lavage final de l'ouvrage, l'encre disparaît sans laisser la moindre trace sur la broderie !



## La touche finale

Pour obtenir un résultat impeccable, on va devoir amidonner ou empeser sa broderie avant un repassage méticuleux, afin de donner à la toile une certaine raideur et éliminer les faux plis. L'amidonage connut son heure de gloire au début du XXème siècle : les hommes portaient alors cols et plastrons empesés et le linge de maison devait être impeccablement empilé dans les grandes armoires.

Actuellement on trouve sous forme de bombe des empois très faciles d'utilisation. Mais on peut aussi faire laver, empeser, repasser et plier son beau linge à la manière d'autrefois, dans certaines blanchisseries de luxe... réservées à une clientèle aisée. On peut même observer avec intérêt chez Marie Lavande les lingères mesurer le pliage d'une nappe monogrammée au millimètre près ! C'est qu'ici, le client est roi, on lui rend un linge plié à la dimension exacte de ses armoires...

L'amidon est une substance contenue dans les grains des céréales, maïs, blé, mais c'est surtout celui du riz qui est intéressant car il est très fin et pénètre plus facilement dans les cellules du tissu. Insoluble dans l'eau froide où il reste en suspension, l'enveloppe du grain d'amidon éclate et gonfle au contact de l'eau chaude. La masse gélatineuse obtenue alors s'appelle «empois». Plus tard, la chaleur du fer à repasser renforcera ce gonflement.

Les préparations d'amidon varient, chacune avait sa recette et l'on reconnaissait une bonne ménagère ou une lingère experte au doigté qu'elle mettait à doser son amidon. C'est qu'il ne fallait pas par excès faire cartonner l'étoffe, ou bien risquer de la jaunir par un fer trop chaud ! Voici une recette d'amidon maison donné par «Les secrets des grand-mères» (voir bibliographie)

*100 grammes d'amidon - 30 grammes de gomme arabique (en pharmacie) - 1 litre d'eau. Diluer l'amidon dans l'eau très chaude. Ajouter la gomme arabique et bien mélanger. Tremper le linge à amidonner dans ce mélange.*

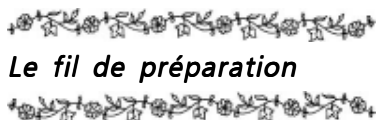
Autrefois pour que le linge amidonné ne colle pas au fer, les blanchisseuses ajoutaient à l'amidon une pincée de sel.



# Les points de base de la broderie sur blanc

Les points qui constituent la broderie blanche sont très variés. Ils commencent aux plus simples comme le feston ou le plumetis et mènent aux techniques les plus riches et les plus artistiques, comme le Richelieu ou la broderie vénitienne. Il s'y ajoute de nombreuses variantes et plus on multiplie les différents points d'ornementation, plus l'ouvrage gagne en beauté.

Après avoir reproduit le dessin sur la toile et avant de débiter la broderie proprement dite, certains points nécessitent un travail préalable qui leur donnera du relief. Fastidieuse mais indispensable, c'est la base de la réussite de tout le travail. Si la préparation est bâclée, la broderie sera laide. Mais en l'exécutant soigneusement, vous mettez toutes les chances de votre côté. Cette préparation consiste à retracer le motif, mais cette fois à l'aiguille, puis à le remplir par un bourrage.

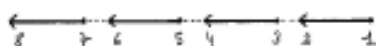


## Le fil de préparation

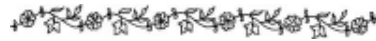
Ce fil suit très exactement tous les contours du dessin à petits points devant. L'aiguille passe alternativement sur puis sous les fils de tissu, avec beaucoup de régularité dans la longueur des points.

Il faut prendre peu de tissu avec l'aiguille de façon à ce que les points se voient à peine sur l'envers et soient très visibles sur l'endroit. Ce tracé préalable est nécessaire notamment pour le point de cordonnnet, le point de feston, la broderie anglaise, le Richelieu.

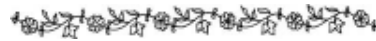
Pour les broderies fines, le fil de préparation doit être passé



non pas sur le tracé lui-même, mais à l'intérieur et au ras de celui-ci, afin de respecter strictement la forme du motif sans l'épaissir ou le déformer.



## Le bourrage



Le plumetis et les festons nécessitent un relief plus conséquent. Il faut donc, entre les fils de préparation, faire en allant et revenant des points devant allongés et contrariés d'un rang



sur l'autre qui se répéteront autant que nécessaire pour remplir l'espace entre les fils de préparation. Cette étape permet d'obtenir une broderie bien ronde et en relief. Ce travail préalable est exécuté dans le sens



contraire à celui de la broderie finale qui restera apparente.

Pour toute cette préparation, ainsi que pour les points de broderie, on ne fait jamais de noeud : on fixe le fil dans l'étoffe par quelques points devant au début et à la fin de l'aiguillée, qui seront cachés par la broderie. De même on ne passe jamais le coton deux fois au même endroit.



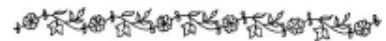
Pour suivre les contours du tracé et pour bourrer, on utilise toujours le fil qui doit servir à la broderie ou un fil équivalent en



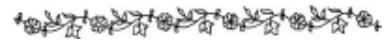
grosseur et en couleur. Un fil trop gros pour ces opérations de préparation déchirerait le tissu et enlèverait de l'élégance à la broderie.



Il est bien sûr possible de réaliser des broderies «plates», c'est-à-dire sans bourrer les motifs. D'ailleurs alternent les motifs en relief et les motifs plats peut être du plus bel effet.



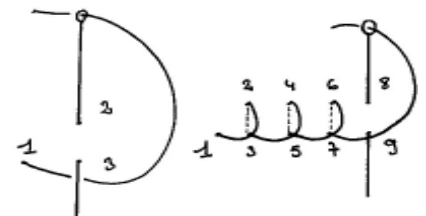
## Point de feston



... ou point de languette

C'est le plus facile de tous les points de broderie et celui qu'on emploie le plus fréquemment. Il sert le plus souvent à border un tissu fin qui doit être découpé. Autrefois, il servait fréquemment à remplacer l'ourlet des pièces de lingerie. C'est le point de base de la broderie Richelieu et de la broderie Colbert.

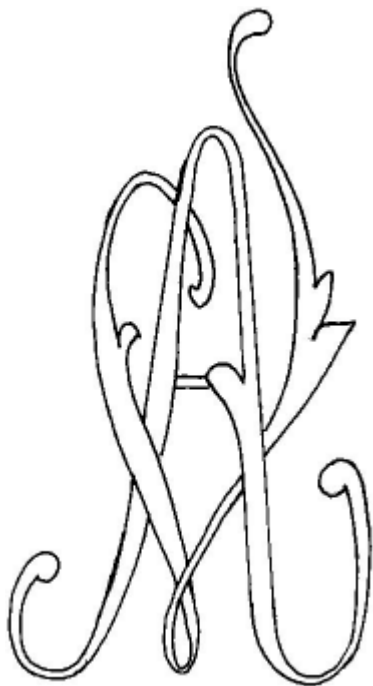
Le point de feston s'exécute toujours de gauche à droite : après avoir fixé le fil à l'extrémité



gauche du feston en exécutant deux ou trois points devant qui seront ensuite masqués par la broderie, on ressort vers soi sur la ligne inférieure, on pique l'aiguille sur la ligne supérieure puis on la fait ressortir à nouveau



## Point de mire



sur la ligne inférieure contre le point précédant en la tirant dans la boucle formée par le fil sur l'endroit du tissu. On fait un second point contre le premier et ainsi de suite afin de former une petite bordure régulière, rappelant le point de boutonnière le long de la ligne inférieure. C'est ce noeud à la base du point qui maintient le bord du tissu, évitant ainsi qu'il ne s'effiloche.

Il faut serrer suffisamment son point, tout en évitant de faire froncer l'étoffe et en s'appliquant à bien coucher parallèlement les fils les uns près des autres sans qu'ils soient ni trop écartés, ni trop rapprochés.

La forme arrondie du feston impose de serrer davantage ses points sur la ligne supérieure et à

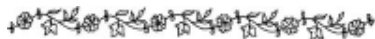


les écarter légèrement les uns des autres sur la ligne inférieure.

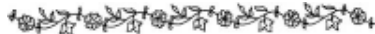
Le point de feston est aussi appelé point de languette à cause du découpage de l'étoffe autour des dents qui font bordure. Le tissu doit être découpé au plus près du rebord du feston afin d'avoir une finition très nette.

Partant de la même technique, le point de feston peut se broder de différentes façons, ainsi on peut faire des festons ronds, des festons pointus, des festons de roses à dents rondes ou pointues, etc.

Mais le feston peut également être réalisé en fond de toile, sans faire ensuite l'objet d'une découpe, ou encore sur quelques fils tendus pour former une bride.



### **Le plumetis**



... ou passé bourré

Indispensable autrefois à la décoration du linge de maison et de certaines pièces d'habillement, ce point donne du relief à la broderie, il l'embellit et rend son aspect plus riche.



Dès l'antiquité, il existait en Chine une étoffe tissée de minuscules plumes d'oiseau ; ce tissu étonnant est parvenu jusqu'à Rome où il porte le nom d'opus plumarium, ce qui explique son appellation actuelle de plumetis.



Durant toute la période médiévale, les religieuses continuent dans leurs couvents à perpétuer cette technique puis, peu à peu, les plumes furent remplacées par des points de broderie.

Ce point, souvent employé pour broder des feuilles, des

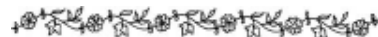


guirlandes, des pois, des monogrammes ou des chiffres, se réalise sur des tracés avec bourrage, ce qui lui confère son relief.

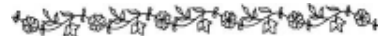
On recouvre le bourrage avec de grands points de surjet droits ou obliques, très rapprochés les uns des autres et bien réguliers, pour lesquels l'aiguille est piquée de gauche à droite sur le travail.

Lorsqu'on utilise ce point sans bourrage, il s'appelle alors le passé plat.

Si l'on souhaite un relief plus accentué, par exemple pour les pois, on peut broder le motif une première fois dans un sens, puis une autre couche dans l'autre sens.



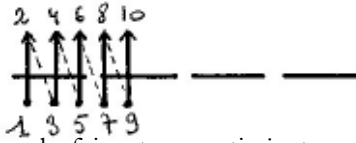
### **Le point de cordonnet**



... ou point de bourdon

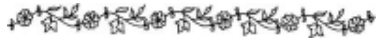
Utilisé principalement pour la broderie des tiges et contour des petites feuilles, le point de cordonnet s'exécute de gauche à droite, par dessus un fil de préparation simple ou double selon qu'on veut qu'il soit plus ou moins rond. Les points sont placés soigneusement les uns

contre les autres, en piquant l'aiguille dans le tissu juste au-dessus du fil de préparation, puis

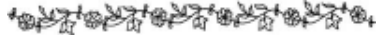


en la faisant ressortir juste au-dessous de lui. Ils peuvent être strictement perpendiculaires au tracé ou bien plus ou moins obliques par rapport à lui, penchés vers la droite.

Pour donner davantage de relief au point de cordonnet, on peut emprisonner dans le travail un cordon de coton épais posé sur l'endroit du tissu le long du fil de préparation.

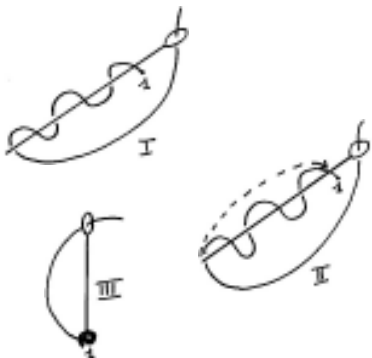


## Le point noué

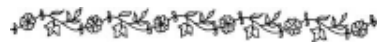


... ou point de noeud

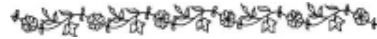
Il sert à faire des petits pois, des semis, des coeurs de fleurs, des étamines... Son relief plus ou moins important permet des contrastes intéressants.



On sort l'aiguille vers soi et, en maintenant le fil de la main gauche tout près du tissu, on l'enroule deux ou trois fois autour de l'aiguille. Sans lâcher le fil, on renverse l'aiguille pour la piquer dans le tissu tout à côté du point de départ et on tire le fil tout doucement sous le travail pour caler le noeud sur l'endroit du travail, mais en faisant attention de ne pas l'aplatir ou l'avaloir vers l'envers. On ressort ensuite l'aiguille à l'endroit où le noeud suivant soit être exécuté.



## Le point de sable



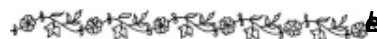
Il permet d'ombrer des motifs cernés par un cordonnet, de graniter un fond ou de garnir certains motifs de manière plus légère que par un remplissage au plumetis, par exemple pour



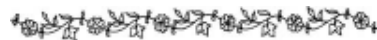
mettre en évidence une lettre sur les deux d'un monogramme.

Le point, dirigé de droite à gauche, se compose d'une infinité de petits points arrière plus ou moins rapprochés, réguliers, contrariés à chaque rang et disposés en lignes parallèles aux bords des formes qu'ils doivent remplir.

Dans le point de sable irrégulier dit «suisse», les points arrière, petits et de longueur égale, prennent chacun une direction différente en se rapprochant plus ou moins du précédent, pour produire un semis dense ou clairsemé.

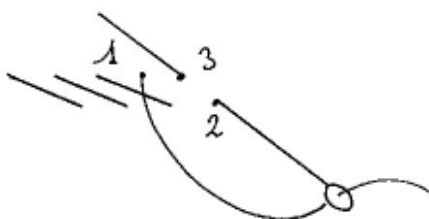


## Le point de tige



...ou point coulé

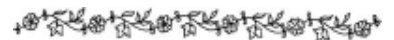
Très employé et très simple, le point de tige est un point de cordonnet oblique qui se fait en suivant le tracé d'un dessin sans que celui-ci n'ait été marqué par un fil de préparation. Il s'utilise



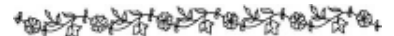
souvent pour les contours des monogrammes, des initiales, des chiffres. Il permet de broder aisément des courbes ou des angles.

Pour le réaliser, on passe l'aiguille sous un ou deux fils horizontaux et quatre à cinq fils verticaux, de façon à ce que le dernier point dépasse le précédent de la moitié. Ces points forment sur l'envers un point de piqûre.

Pour les travaux de broderie très finis, on utilise le «point de tige cordonné», plus serré et plus court que le point de tige classique, qui ressemble vraiment à un cordonnet oblique.



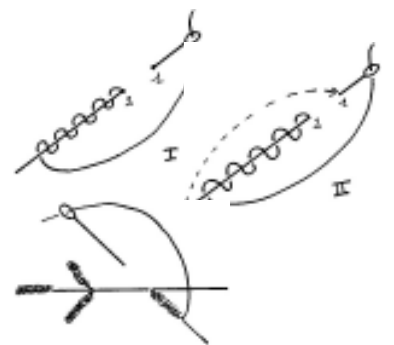
## Le point de poste



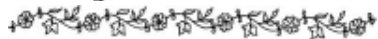
... ou point de minute

Très recherché pour la réalisation de petites fleurs ou de petites feuilles, très fin mais avec cependant beaucoup de relief, le point de poste s'inspire du point noué.

On entre l'aiguille à la base du



dessin pour la ressortir à moitié de sa longueur à l'autre extrémité. On enroule le fil autour d'elle, dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, autant de fois que le nécessite la longueur du dessin. Puis on tire pour faire passer l'aiguille et le fil à travers les spirales ainsi formées. On ramène enfin la pointe de l'aiguille à l'endroit où elle a été introduite initialement.



### La broderie anglaise



Technique de la broderie blanche, très répandue et facile d'exécution, la broderie anglaise peut se satisfaire d'un peu d'amateurisme, contrairement au plumetis qui se doit d'être parfait. Elle est faite d'un point de cordonnet exécuté sur un fil de préparation qui délimite des contours découpés et mis à jour : oeillets, amandes, feuilles, carrés, etc. Le plus difficile est d'obtenir le bon coup de ciseaux : trop évidé, le dessin sera déformé et irrégulier, pas assez évidé, le tissu grimacera.

Après avoir passé le fil de préparation sur le contour de l'oeillet, on perce à l'aide du poinçon et on exécute des petits points de cordonnet très serrés. Pour les grands oeillets, ou pour ceux faits dans des tissus très fins, on fend le tissu avec des ciseaux très pointus, puis on élargit le trou au poinçon. Pour les très grands oeillets, fendus en croix au centre, on rabat le surplus de tissu avec l'aiguille en faisant le point de cordonnet.

Lorsqu'on fait une rangée d'oeillets qui se touchent, on ne



## Différentes techniques de broderie blanche



brode que la moitié des ronds, en passant de la moitié supérieure de l'un à la moitié inférieure de l'autre et ainsi de suite. Au retour, les tracés se croisent et consolident ainsi la broderie.

On peut bourrer une partie de l'oeillet pour obtenir du relief, c'est «l'oeillet ombré». On peut faire également l'oeillet au point de feston entièrement, ou mi-



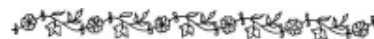
feston, mi-cordonnet.

Les feuilles sont réalisées de la même façon, on fend le tissu, on le roule avec l'aiguille et on fait le cordonnet.

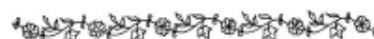
La broderie ancienne est une variante de la broderie anglaise : les motifs sont ajourés et surjetés mais les bords sont reliés par des barrettes. Il faudra pour cette broderie utiliser un fil assez gros. On passe le fil de préparation sur le premier côté du dessin, en préparant le deuxième côté on lance les barrettes, c'est-à-dire que l'on lance trois fils comme pour faire une bride et on les brode au point de cordonnet sans prendre le tissu du dessous. On revient au point de départ et on continue jusqu'à la barrette suivante et ainsi de suite. Puis on fend le tissu sous les barrettes et on brode au point de cordonnet comme pour la broderie anglaise.

En poursuivant les applications du feston et des découpages, on pourra aborder les broderies blanches dites «de grand style» : le Richelieu, la

broderie Colbert et la broderie vénitienne. Ces trois broderies ont une base communes : les feuilles, les fleurs ou les motifs géométriques sont cernés par un point de feston, puis reliés par des brides. La broderie terminée, l'étoffe est découpée soigneusement.



### La broderie Richelieu



Cette broderie doit bien sûr son nom au cardinal Richelieu, ministre de Louis XIII, soucieux de voir les Français abandonner les importations de dentelle à l'aiguille en provenance d'Italie pour les remplacer par leurs propres broderies sur toile de lin. C'était la broderie la plus employée dans l'ameublement : têtes, coussins, abat-jour, etc. Ses motifs, brodés au point de feston, se détachent sur un fond



ajouré et peuvent être reliés entre eux par des brides ou barrettes.

Les fils de soutien des brides sont tendus en même temps que l'on passe le fil de préparation sur les contours du dessin. Après avoir passé le fil de préparation sur le contour du premier dessin, on lance quelques fils d'un bord du motif à un autre pour faire des barrettes qu'on recouvre d'un

point de feston, sans jamais piquer dans la toile. Le nombre de fils lancés dépend de la grosseur du fil et de l'effet désiré mais sera toujours impair, afin de commencer le feston à gauche de la bride et de reprendre son ouvrage à sa droite.

Ces barrettes peuvent être ornées de picots. Quand on arrive au milieu de la bride, on pique dans le dernier point de feston exécuté, on enroule le fil quatre, cinq, six fois voire plus autour de l'aiguille et on la tire avec précaution à l'intérieur des spirales. Pour faire un double picot, on procède de la même façon en repiquant l'aiguille dans le feston mais à l'opposé du premier picot.

On répète inlassablement fil de préparation, brides, fil de préparation... sur toute la surface du dessin jusqu'à ce que tous les motifs soient entourés au point devant et toutes les brides festonnées. Puis on exécute son

feston bien régulier sur les contours, en veillant à disposer les boucles du côté où l'étoffe sera découpée. Le point de feston exécuté à la base des brides suffira à consolider leur point d'attache.

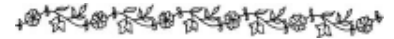
L'ouvrage se termine par la découpe soigneuse du tissu



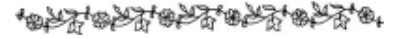
autour des motifs, sous les brides, sans jamais les entamer.

Lorsque la broderie Richelieu est enrichie de jours, à l'image de la dentelle à l'aiguille, elle porte le nom de broderie Colbert, ou point de France. Ministre de Louis

XIV, il favorisa au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle la création de nombreuses manufactures royales, notamment à Alençon.



### La broderie vénitienne



C'est une broderie ajourée, richement ornée et imitant les dentelles de Venise, qui fut très en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour la réalisation de pièces de linge de maison, comme les nappes et les napperons.

Les contours sont rehaussés par un fort bourrage, composé d'un faisceau de plusieurs fils fixés de loin en loin par des points transversaux puis recouverts de point de feston. Les parties très ajourées sont ornées de brides avec des picots, souvent réalisés au point de poste. Les parties pleines sont richement décorées de fleurs, feuilles ou carreaux brodés en plumetis.



## Petite histoire du mouchoir

Faits de tissus les plus fins, donc les plus coûteux, ornés de riches broderies et couverts de dentelle, les mouchoirs brodés anciens sont de pures merveilles. Objets de luxe réservés aux personnes fortunées, ces petites pièces de linge n'avaient pas l'usage pratique et trivial qu'on leur connaît aujourd'hui. Leur emploi était surtout soumis à un code amoureux

très précis. Le soupirant l'envoyait à sa belle pour faire sa demande en mariage, la rusée l'accrochait à sa fenêtre pour prévenir son amoureux qu'elle était étroitement surveillée, la dédaigneuse le nouait à son poignet pour signaler que son cœur était pris. Jeté négligemment à terre au passage du garçon convoité, il signalait un cœur à prendre, ou encore agité au loin il témoignait d'une fidélité

à toute épreuve.

Le mouchoir de la mariée était l'élément sans lequel la corbeille du même nom n'aurait pas été complète. Dans ma famille, il est passé de main en main, de mariage en mariage avant de finir soigneusement encadré par la petite dernière après avoir essuyé les larmes de ses deux aînées.

On peut encore en contempler dans les vitrines des musées ou chez les antiquaires. Et pour respecter ce dicton qui veut que la mariée porte quelque chose de vieux, de neuf, d'emprunté et de bleu, celles qui n'ont pas eu la chance de se voir transmettre la pièce familiale pourront toujours y acquérir un de ces précieux linons brodés et l'offrir à leur fille le jour de ses noces.



... blanc ...



## Le matériel de nos grand-mères

La brodeuse de l'époque disposait de toutes sortes de petits accessoires destinés à faciliter son travail, voire à lui permettre de sauter complètement l'étape de la broderie. Tous ces articles étaient vendus par correspondance par le Bon Marché ou diffusés par l'intermédiaire des revues de broderie, nombreuses en ce temps-là : La Broderie Blanche, Le Journal des Brodeuses, La Broderie Lyonnaise, etc.

### Festonneurs

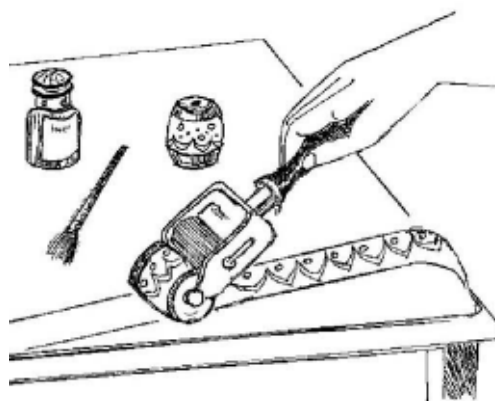
Ces petites roulettes, que l'on trouve encore assez facilement en brocante, sont constituées de deux rouleaux. Le rouleau supérieur, recouvert d'un morceau de tissu, encre le rouleau inférieur entouré d'un tampon, constitué d'une bande de caoutchouc sur laquelle le motif figurait en relief. Les rouleaux supportant le tampon étant interchangeables, on pouvait ainsi tracer des kilomètres de festons multiples et variés.

### Tampons de caoutchouc

Ils figuraient le plus souvent des initiales, parfois des bouquets de fleurettes. On trempait le tampon, monté sur une moulure, dans de l'encre et l'on effectuait immédiatement le report sur le tissu.

### Lettres en cuivre découpé

On les reportait, selon le principe du pochoir, à l'aide de la poudre à poncer, alors disponible en bleu ou en blanc.



N° 17552

**Coffret** bois verni contenant :  
1 festonneur avec 13 dessins assortis,  
1 tampon encreur, encre et pinceau.  
Longueur 0<sup>m</sup>23½

7.50

*Pour imprimer, pousser le festonneur devant soi en ayant soin de mettre le bouton de la vis à droite.*

**Festonneur** avec une roulette, une bouteille d'encre et le pinceau ..... *La boîte complète* 1.75

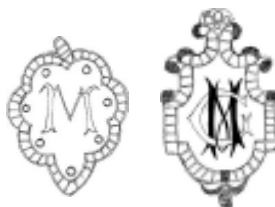
Le même, avec 6 roulettes de rechange, dessins variés ..... *La boîte complète* 2.90

### Plumetis express

Il suffisait d'appliquer sur le linge ces lettres de coton écru, donnant tout à fait l'apparence d'une initiale en plumetis. Certainement pour les paresseuses de l'époque !

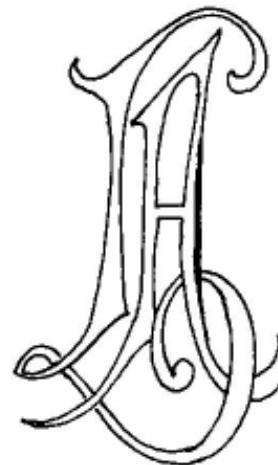
### Monogrammes de feutre

Appliqués sur le tissu, ils permettaient de sauter l'étape du marquage du dessin, du fil de préparation et du bourrage. Ils servaient directement de support au plumetis.



### Médallions d'initiales

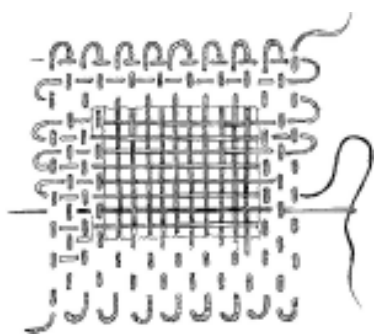
Brodées en blanc sur batiste, ces médallions étaient appliqués au point arrière sur le linge, pour marquer rapidement le vêtement. Ils existaient également en rouge, en rouge et blanc pour marquer les torchons.



## MANIÈRE D'EMPLOYER LE BLEU

Pour bien azurer le Linge, mettez le Bleu dans un morceau de laine et placez-le dans l'eau, quand vous trouverez qu'elle est assez colorée, retirez le Bleu, et après vous être assuré que le linge que vous voulez azurer a été bien rincé qu'il ne reste aucune partie de savon qui décompose le Bleu, trempez le plusieurs fois dans l'eau et étendez-le de suite car, en négligeant ce soin, l'eau azurée se fixe, marbre le linge et souvent le tâche.  
*Pilerie (fabrique de bleu) F. Miriot*

Reprise est un mot que la plupart d'entre nous ont banni de leur vocabulaire à jamais. Mais laquelle n'est pas un jour tombée en admiration devant la finesse de ces petits points réalisés avec un grand souci d'économie par une maîtresse de maison accomplie ? En effet, nos aïeules entretenaient le linge jusqu'à sa complète usure et elles n'hésitaient pas à reprendre



un torchon. Souvent elles devançaient même la formation du trou en reprisant le linge dès qu'il commençait à devenir clair.

Même si aujourd'hui reproduire à l'identique l'armure d'une serviette damassée nous paraît irréalisable, ces exemples de reprises virtuoses figurent sur de nombreux marquoirs. Les fillettes d'autrefois excellaient dans l'art de croiser les fils, et pas seulement pour le point de marque. Parfois, par comble de réalisme, l'accroc existe réellement dans la toile d'essai afin de permettre à

## Les reprises



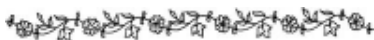
l'apprentie de parfaire sa technique.

Mais perfectionnistes dans l'âme, nous aimerions quand même bien savoir faire ce travail ingrat mais indispensable à la restauration. Même si nous n'égalons jamais ces petites filles adroites, nous pouvons essayer de combler quelques lacunes afin de décorer nos ouvrages. Mais qu'on ne nous parle pas de reprendre... des chaussettes !

Faire une reprise, c'est remplacer les fils affaiblis ou manquants d'un tissu par des fils spéciaux entrecroisés pour simuler le tissage.

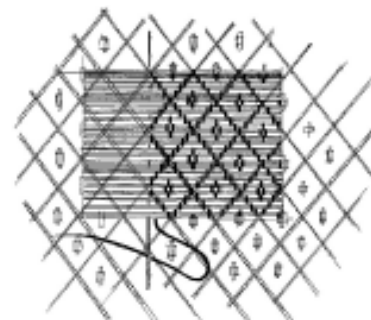


### Comment faire une reprise au point de toile ?



La reprise se fait avec les propres fils de la trame du tissu (pris dans l'ourlet par exemple) ou, le plus souvent, avec un fil assorti en grosseur et en couleur à ce tissu. Une aiguille dite «aiguille à reprendre», longue et au chas profond sera indispensable. Sa grosseur dépendra du fil et donc du tissu.

Une reprise se réalise toujours sur l'envers du tissu, tendu sur un tambour. On ne devra voir en résultat que des point de devant



très réguliers et disposés en quinconce. Pour y parvenir, à petits points devant (point de toile), on pose d'abord les fils de chaîne (ceux qui sont parallèles à la lisière du tissu) en commençant à un centimètre des bords du trou et en ayant soin de fixer l'extrémité du fil par quelques points sur la droite du trou. On exécute toujours un point par dessus le premier fil de toile puis un point



La maîtresse interrompit là sa leçon, pour demander à Suzette si elle avait compris.

- Parfaitement, Madame, répondit-elle.

- Et bien, prends la blouse de ton petit frère. A la place des fils rompus, tu vas avec ton aiguille en tendre d'autres dans le sens de la hauteur, puis tu entrecroiseras ceux-ci avec des fils passés dans le sens de la largeur. C'est là ce qu'on appelle faire une reprise.

Alors la petite Suzette prit l'aiguille et, sous la direction de l'institutrice, parvint à faire, à la place de l'accroc, une belle reprise. Le soir, en rentrant chez ses parents, elle leur montra ce joli travail, tout en leur racontant la leçon qu'elle avait reçue à l'école. Le père et la mère furent enchantés et, grâce à l'habileté de Suzette, pardonnèrent à François. Celui-ci demanda alors si on ne pourrait pas trouver une étoffe qui permet aux enfants de grimper aux arbres sans se déchirer.

- Hélas ! non, répondit Madame Dumay en riant, on n'a trouvé encore que les mamans et les soeurs pour réparer les déchirures que font à leurs vêtements les vilains petits garçons.

*L'enfance de Suzette, livre de lecture courante à l'usage des jeunes filles de Madame Marie Robert Halt*

## Point de mire

en dessous du fil suivant et ainsi de suite. Puis on lance le fil à travers le vide pour rejoindre le côté opposé et on fait le même nombre de points que précédemment en formant à la fin de chaque rang une petite boucle pour le retrait éventuel du fil au prochain lavage. Au retour, l'aiguille relève les fils sur lesquels elle était passée à l'aller et passe par dessus ceux qu'elle avait

relevés tout en enjambant de nouveau l'accroc pour faire de même de l'autre côté et ainsi de suite.

Puis on croise les fils de chaîne par un fil perpendiculaire, le fil de trame, en passant à chaque fois un fil au dessus, un fil en dessous, en commençant également à un centimètre du trou. Pensez toujours à la petite boucle au bout du rang et ne serrez pas trop les fils.

Voilà pour la reprise de toile, mais lorsqu'on veut que cette reprise soit la plus discrète possible, il faut essayer de reproduire le dessin du tissu. Nous aurons donc des reprises satinées pour les étoffes façonnées, ou des reprises damassées pour les toiles du même nom. Le dessin dépend du nombre de fils que l'on baisse et que l'on relève.



## Un petit point malin : le point de Paris

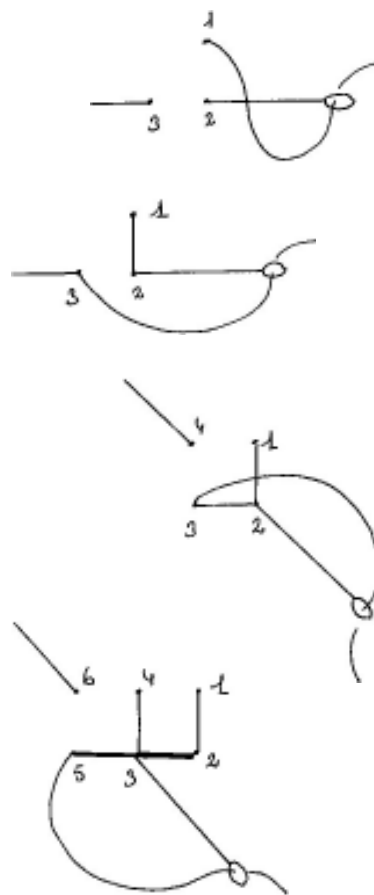
Très astucieux, ce petit point permet de faire des jours sans tirer les fils du tissu, rien qu'en les resserrant. Son avantage est qu'on peut le broder dans tous les sens : horizontalement et verticalement bien sûr, mais aussi en diagonale et même en courbe !

Il sert comme simple ornementation, mais aussi à l'application de tissu, au montage des dentelles ou à fixer un ourlet.



Ce point se travaille de droite à gauche. Il faut une aiguille assez grosse et du fil fin, que l'on va passer plusieurs fois dans les mêmes trous en serrant fortement pour former le jour. On sort l'aiguille sur l'endroit du tissu quelques millimètres au-dessus du tracé, on plante l'aiguille juste en dessous pour la ressortir quelques millimètres à gauche sur ce même tracé. On répète deux fois ce point arrière exactement au même endroit, puis on ressort l'aiguille quelques millimètres au dessus du tracé, à la hauteur du point de départ... et ainsi de suite.

Pour les applications ou les ourlets, la partie ajourée se fait toujours sur la toile en simple épaisseur. C'est le petit point d'appui qui maintient le tissu replié.



# La broderie professionnelle dans les Vosges



Les Vosges ont une forte tradition autour de la broderie professionnelle. Au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>, c'est toute une organisation qui fédère les brodeuses à domicile par l'intermédiaire de «bureaux» ou de «fabriques». Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle on comptait ainsi à Épinal plus de 100 fabriques de broderie. Mais c'est au musée de Fontenoy-le-Château, entièrement consacré à la broderie blanche, que nous pouvons en apprendre davantage sur le monde de la broderie professionnelle.

## L'organisation du bureau

Les pièces à broder arrivent en début de journée, en provenance des grandes villes où des fournisseurs spécialisés



servent d'intermédiaires avec les particuliers. Lorsqu'il ne s'agit pas de modèles répertoriés du bureau, l'entrepreneur confie tout d'abord au dessinateur le soin de réaliser le croquis correspondant au souhait du client puis fait passer le calque au piqueur. Le calque est en réalité une sorte de papier sulfurisé ou un papier pelure un peu fort, et le piquage est réalisé avec une machine à pédale dédiée à cet usage, dont l'aiguille est fixée au bout d'un long

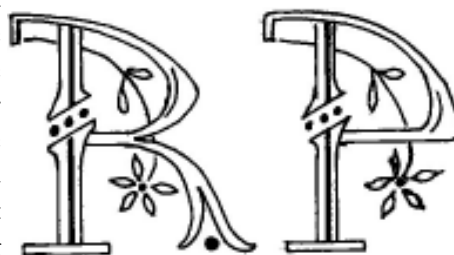
bras flexible et vibre de haut en bas. On réalise ainsi des piquages d'une finesse incroyable, et quand on a la chance d'en retrouver aujourd'hui, il faut vraiment les



présenter à la lumière pour distinguer les trous minuscules et très réguliers.

Le ponçage à la poudre d'encre permet ensuite de transférer le dessin sur les pièces à broder, puis la première joint à la toile ainsi marquée les cotons pour la réalisation de l'ouvrage. Il est nécessaire d'avoir toute une réserve de fils et souvent tout un pan de mur est consacré aux boîtes DMC ou Cartier-Bresson, rangées par nuances.

Le travail est ensuite distribué aux brodeuses selon leurs compétences : celle-ci réalisera les chiffres, tandis que telle autre est spécialisée dans les pois ou une autre encore dans les fils tirés. On leur remet leurs pièces à broder quand elles viennent au bureau rendre l'ouvrage de la journée, mais si c'est une commande urgente, il arrive même qu'on leur apporte à domicile.



## La broderie à Fontenoy

Le village compte aujourd'hui environ 700 habitants et la broderie n'y subsiste plus qu'à travers son musée, mais il fut un haut lieu de la broderie professionnelle.

En 1825, Madame Chancelle, brodeuse venue de la capitale, s'installe près de Châtel-sur-Moselle où elle a cependant du mal à recruter sa main-d'œuvre féminine. Or Fontenoy comptait plusieurs industries métallurgiques, et donc



un milieu ouvrier important au sein duquel les femmes, ne trouvant guère à s'employer, étaient disposées à apprendre ce nouveau métier de la broderie. En quelques années, Madame Chancelle forme donc huit jeunes filles du village qui y reviennent avec le savoir-faire leur permettant de créer elles-mêmes sur place leurs propres ateliers.

La broderie prend véritablement son essor à Fontenoy au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle grâce à Madame Rodier qui y installe une véritable entreprise de travaux sur métiers plats. Outre les commandes venues des grandes villes, le village bénéficie



## Point de mire

également de la proximité de nombreuses stations thermales, très prisées sous Napoléon III. Les curistes aisés profitent de leur séjour pour faire réaliser toutes sortes de travaux de broderie dans le village. A cette époque, Fontenoy compte plus de cinq cents brodeuses sans oublier quelques brodeurs.



C'est l'âge d'or de la broderie sur blanc. La demande est si forte qu'il n'est pas rare de voir les femmes toucher un meilleur salaire que les maris, majoritairement ouvriers métallurgistes. Une bonne brodeuse peut gagner jusqu'à trois fois le salaire d'un ouvrier et faire presque fortune en gagnant 6 francs par jour... Dans ces conditions, pour ne pas distraire leur précieux temps ni

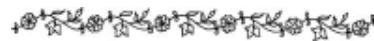
risquer de s'abîmer les mains à des travaux pénibles, elles laissent bien souvent à leurs époux le soin d'assumer toutes les tâches ménagères en rentrant de l'usine !

Cependant, le déclin de la broderie professionnelle s'amorce dans les Vosges, dû à plusieurs causes. C'est tout d'abord l'incendie du Bazar de la Charité en 1897 qui engloutit d'énormes fortunes, puis surtout la première guerre mondiale. Les femmes remplacent les hommes mobilisés et la broderie passe bien vite au second plan.

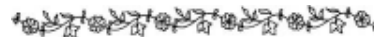
Entre les deux guerres cependant, Fontenoy maintient la broderie professionnelle à un niveau honorable. Mais comme de nombreux artisanats de luxe, cette activité périclité rapidement après la seconde guerre mondiale. Les machines à broder concurrencent dangereusement le travail traditionnel à la main, la vogue des trousseaux personnalisés disparaît rapidement, la clientèle aisée se réduit sensiblement, les salaires des brodeuses deviennent de moins en moins attractifs, les jeunes filles se désintéressent de ce travail... A une époque où une grande partie



de la population active gagne en France plus de 50 000 francs par mois, une brodeuse expérimentée, travaillant plus de 12 heures par jour, samedi et dimanche compris et sans congés, parvient péniblement à un salaire mensuel de 15 000 francs. Le dernier bureau de broderie ferme ses portes à Fontenoy en 1977.



### **Le musée de Fontenoy**



Il a été créé en 1978, avec l'objectif de valoriser le patrimoine local. Situé dans une maison ancienne au cœur du village, il bénéficie d'un bel environnement de murs de pierre ou habillés de boiseries anciennes. Il présente bien sûr un ensemble spectaculaire de pièces réalisées en broderie blanche mais également



## Trésor familial : la robe de baptême

Déjà les catéchumènes adultes des premiers siècles après Jésus-Christ portaient un long vêtement blanc : l'aube baptismale, symbole de pureté et de vie nouvelle. Au cours des siècles, la cérémonie du baptême a perduré, mais à cause de la forte mortalité infantile, il devint d'usage courant de baptiser les enfants dès leur naissance.

Alors le nouveau-né était conduit à l'église enveloppé dans le châle de mariée de sa mère pour montrer la relation privilégiée de l'enfant avec elle. Emmilloté étroitement, il portait un ou plusieurs bonnets ornés de médailles, rubans et riches broderies. La grande robe blanche, symbole de l'innocence du petit être désormais absous du péché originel, est apparue d'abord dans les classes sociales aisées, puis elle s'est généralisée.

Transmise dans la famille de génération en génération ou offerte par la marraine, cette robe plus longue que l'enfant, était abondance de luxe au XIX<sup>ème</sup> siècle pour devenir plus sobre au début du XX<sup>ème</sup> puis disparaître peu à peu à partir de 1950.

En baptiste, linon, mousseline ou tulle, parfois réalisée dans le voile de la mariée, la robe est ornée de jours, de rubans de soie, de plis religieuses, de dentelle, d'entre-deux, finement brodée de festons, plumetis, incrustations de fleurs ou broderie anglaise. Elle est assortie parfois d'un tablier et toujours d'un petit béguin.

de nombreux panneaux expliquant comment était organisé la profession de la broderie.

On y découvre la fameuse machine à piquer et également la technique du ponçage à la poudre d'encre. De très beaux recueils permettent d'admirer les croquis originaux réalisés par les dessinateurs des bureaux. Enfin, de nombreux objets, comme par exemple la boule d'eau qui servait



de loupe, un très beau métier plat ou le tambour sur pied articulé qui est une spécialité locale.

Mais le plus de ce petit musée, c'est incontestablement l'accueil très disponible par une brodeuse prête à expliquer les différentes techniques de reproduction des dessins et à donner des précisions sur l'ouvrage qu'elle a en cours.

*Musée de la Broderie 5, place Gilbert - Fontenoy-le-Château - 03.29.30.40.48*

*Ouverture : du 1er mai au 30 septembre de 14 heures 30 à 19 heures, tous les jours sauf le mardi. En dehors de ces dates, uniquement pour les groupes de plus de 10 personnes.*

*Pour avoir vécu jusqu'à son mariage à Fontenoy-le-Château, Huguette a grandi au milieu des brodeuses et commencé sa vie professionnelle dans cette spécialité.*

### **Comment avez-vous appris à broder ?**

J'ai commencé assez naturellement, avec les femmes qui m'entouraient. Enfant j'ai toujours vu ma mère broder pour un bureau, et toutes les femmes autour de moi. Quand il faisait beau, nous tirions les chaises dans la rue, et ça brodait devant les maisons ! J'ai commencé ma marquetterie avec des exercices au plumetis, on me corrigeait au fur et à mesure. On n'avait pas plus de cours que ça, simplement l'expérience que nous retransmettaient nos aînées. Et de la broderie, on en voyait : je me rappelle le mouchoir précieux brodé d'un agneau pascal reçu pour ma première communion, comme de coutume dans la région.

### **Et la broderie professionnelle ?**

Ça aussi, ça s'est fait naturellement, car dans le coin, il n'y avait guère d'embauche pour les jeunes filles en dehors de la broderie et la question se posait à peine. Juste après le certificat d'étude, ma mère m'a poussée à m'inscrire dans un bureau et j'ai bien compris que le temps était venu pour moi de gagner un peu d'argent avec mon aiguille.

J'ai souvenir d'avoir brodé surtout des mouchoirs, mais il y avait des spécialités. J'ai des draps par exemple, où j'ai brodé mon monogramme, mais les fils tirés ont été réalisés par une brodeuse dont c'était la partie. A la Pipée, il y avait même celle qui brodait le monogramme du Shah d'Iran sur ses caleçons, ça n'était pas n'importe qui !

### **Comment choisissait-on son bureau ?**

C'était un peu le hasard, on pouvait le faire en fonction de la proximité par exemple, on se regroupait par quartier. Il y avait encore beaucoup de bureaux de broderie à Fontenoy, moi je suis allée à celui qui était de l'autre côté de la rue. Mais je me rappelle que ma mère n'était pas au même bureau que moi.

Comme nous n'avions pas le choix de gagner notre vie autrement, on nous payait une misère, et ça nous révoltait assez, d'ailleurs... D'autant que les échantillons qui servaient à déterminer les prix étaient bien sûr réalisés par des brodeuses expérimentées et rapides, et comme nous étions payées à la pièce, il ne s'agissait pas de traîner. Il y a peut-être eu une époque plus lointaine où la situation des brodeuses était enviable, mais juste avant-guerre, il fallait en faire, des heures, pour gagner quelque chose ! Vivre de la broderie, ce n'était pas un rêve, bien que je garde le bon souvenir des veillées où tout le monde tirait l'aiguille autour de la lampe, il y a même des hommes qui brodaient avec nous.



## Des livres

- Le livre du blanc - Françoise de Bonneville *Flammarion*
- Les trousseaux - Olga Verschoor - *Hatier*
- L'encyclopédie des Arts Textiles - *Fait Main*
- Broderie Leçons pratiques par Cousine Claire - *Bibliothèque des Métiers*
- Les points de broderie *Cartier-Bresson*
- L'encyclopédie DMC *Flammarion*
- Encyclopédie des ouvrages de dames - Thérèse de Dillmont
- Les secrets de grand-mère - L. Fronty et Y. Daronsoy *Ed. du Chêne*

